

Société Vendredi 27 décembre 2002

Toc, toc, toc! Les ancêtres frappent à la porte du cabinet des psychothérapeutes

Par Anna Lietti

La pensée occidentale redécouvre le thème du transgénérationnel, et les soignants de l'âme sont concernés en priorité. Un livre français passionnant explore, à travers sept praticiens, sept facettes de la psychogénéalogie, un mouvement qui s'est développé ces vingt dernières années

Il y a les cas spectaculaires, comme celui de cet homme sujet à des maux de gorge chroniques et assez graves pour provoquer une détérioration de la circulation sanguine dans ses extrémités. Après mille traitements inutiles, ses maux disparaissent le jour où il découvre être le descendant d'un homme né le même jour que lui et guillotiné durant la Révolution française.

Illustration baroque de l'une des principales forces qui nous portent, et parfois nous emportent. Elle s'appelle loyauté à notre histoire familiale, et elle nous pousse, par fidélité, parce que la «force d'allégeance» (Bert Hellinger) au groupe familial est essentielle, à «répéter les mêmes faits, les dates ou les âges qui ont fait le roman familial de notre lignée» (Anne Ancelin Schützenberger). Mais cette fidélité trouve le plus souvent des traductions plus banales. Par exemple, elle pousse l'étudiant, pourtant brillant, à rater l'examen que son père n'a jamais réussi à passer, car bien des gens s'interdisent inconsciemment de s'élever au-dessus de leurs parents (Vincent de Gaulejac). Plus généralement, la fidélité aux «fantômes» familiaux prend volontiers la forme de ce petit diable intérieur qui pousse les gens à s'autosaborder sans rien y comprendre. Ce qui est sûr, c'est qu'elle constitue une puissance redoutable et que, pour mesurer son influence, il ne suffit pas de comprendre ce qui s'est passé avec son père et sa mère: c'est l'arbre généalogique entier qui «vit en nous» (Alexandre Jodorovski).

Cette conviction, partagée par un nombre croissant de thérapeutes, a donné naissance à un mouvement appelé la psychogénéalogie. Un livre passionnant* et fraîchement sorti offre un panorama des pratiques très différentes dans lesquelles elle se décline en France. L'ouvrage se présente sous la forme de sept interviews à autant de praticiens, dont ceux cités plus haut. Anne Ancelin, Didier Dumas et Bert Hellinger, comme Serge Tisseron, viennent de la psychanalyse. Mais quelque chose les a poussés à s'aventurer dans l'arbre, au-delà du triangle œdipien. Pour le pédopsychiatre Serge Tisseron, ce fut, dans les années 80, son observation des dessins d'enfants: il y avait là, reproduits au crayon, «des éléments de l'histoire familiale dont il leur était interdit de parler avec des mots et que, pourtant, ils pressentaient», raconte le spécialiste des secrets de famille.

Anne Ancelin, décrypteuse de maladies inexplicables et pionnière de la psychothérapie transgénérationnelle en France, a été mise sur la piste par le cancer d'une patiente de 35 ans, qui s'appropriait à reproduire à l'identique la mort de sa mère. Mais il y eut aussi, raconte le médecin parisien, l'écho que cette coïncidence réveilla en elle. Elle se souvint soudain d'un mot de sa fille: «Tu te rends compte, maman, tu es l'aînée de deux enfants, dont le second est mort: papa est l'aîné de deux enfants, dont le second est mort: je suis l'aînée de deux enfants, dont le second est mort.» Depuis plus de vingt ans, Anne Ancelin recense dans le «génosociogramme» de ses patients les maladies, les déménagements, les décès, les faillites, les diplômes et autres faits marquants de leur histoire familiale. Dans les frappantes répétitions qui se dessinent, elle traque le «syndrome

d'anniversaire», qui reproduit, avec une ponctualité sidérante, les accidents ou les maladies sur plusieurs générations. Il n'y a rien de mystérieux dans ces prétendues malédictions, explique-t-elle: la médecine connaît de mieux en mieux ces mécanismes par lesquels une personne en deuil, immunologiquement fragilisée, «décide» inconsciemment de mourir au même âge que l'être cher. Le moment venu, «elle tombe dans une déprime qui affaiblit son système immunitaire», au point de donner prise, par exemple, à un cancer.

Ne sommes-nous donc que des marionnettes mues par des liens aussi anciens qu'invisibles? Nullement, répondent en chœur les sept spécialistes de l'arbre. D'abord, la plupart des morts restent à leur place. Ceux qui viennent hanter les vivants le font à cause d'un deuil non fait, d'une douleur non digérée, d'une faute restée secrète, d'une injustice insupportable qui pèse de tout son poids dans le grand livre des comptes familiaux. Ensuite, nous avons le choix de régler nos comptes avec ces «mal-morts», comme les appelle Didier Dumas.

Didier Dumas est venu à la problématique transgénérationnelle en soignant les enfants psychotiques. Il répond de manière très convaincante à la question de savoir pourquoi, en ce début de XXIe siècle, bien au-delà du domaine thérapeutique, les ancêtres font un «come-back» fracassant. La vraie question est plutôt de savoir pourquoi le transgénérationnel avait «si abruptement disparu de toute la pensée occidentale», note-t-il. Il rappelle qu'aucune civilisation n'a négligé à ce point son rapport aux ancêtres et parle du souci transgénérationnel comme d'«un travail d'hygiène mentale indispensable» que toutes les traditions ont intégré et que nous devons réinventer.

Sans oublier cette précision de bon sens de Chantal Rialland, présidente de l'Association des psychothérapeutes en psychogénéalogie: il arrive que l'exploration transgénérationnelle permette simplement de réaliser que notre lignée n'est pas coupable de tous nos malheurs.

J'ai mal à mes ancêtres,

de Patrice van Eersel et Catherine Maillard, Albin Michel, 195p.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA